

L'ANALOGIE LEXICALE DANS LA POESIE NEOMODERNISTE

Claudia DRAGOMIR (DRĂGHICI)

Doctorante, Université de Craiova (Roumanie)

Abstract

We will analyze the phenomenon of lexical analogy in neomodernist Romanian poetry, being aware of the fact that it represents a very complex linguistic reality, a close connection between language and poetic creation. In the field of word formation, the analogy is possible because in language words are connected in a network of relations both with elements of the same type (on the paradigmatic axis) and with elements of another nature (on the syntagmatic axis) thus giving the poet the possibility of manifesting himself as a free creator.

Keywords: *poetic derivatives, word formation, lexical innovations, neomodernist Romanian poetry, prefixes and suffixes*

Résumé

On va analyser le phénomène d'analogie lexicale dans la poésie roumaine néomoderniste, ayant la conscience du fait qu'il représente une réalité linguistique très complexe, préconisant une étroite liaison entre la langue et la création poétique. Dans le domaine de la formation des mots, l'analogie est possible, vu que dans la langue les mots sont pris dans un réseau de relation avec des éléments de même type (sur l'axe paradigmatique) aussi bien qu'avec des éléments d'autre nature (sur l'axe syntagmatique), ce qui donne au poète la possibilité de manifester librement son pouvoir créateur.

Mots-clé: *dérivés poétiques, formation des mots, innovations lexicales, poésie roumaine néomoderniste, préfixes et suffixes*

Les créations lexicales dérivatives peuvent être déterminées par le procédé de l'analogie, par la reconnaissance de certains modèles préexistants dans la langue. L'innovation poétique lexicale ne représente pas nécessairement un écart par rapport à la norme de la langue (on se réfère généralement à la *formation des mots*, plus particulièrement à la dérivation *avec* préfixes et suffixes). On peut affirmer que tout poète a *formé* de nouveaux mots en utilisant les procédés déjà connus dans la langue roumaine, de telle manière que les dérivés poétiques nouvellement créés sont absolument roumains.¹

L'importance de l'*analogie lexicale* dans le cadre de la formation des mots a été

¹ Ionel Apostolatu, *Analogia și caracterul sistematic al derivării lexicale*, Actele celui de al 4-lea Colocviu al Catedrei de limbă română (24-25 noiembrie 2004), Editura Universității din București, 2005, p. 292.

reconnue depuis longtemps par les spécialistes tels Sextil Pușcariu²: L'analogie « est le principe même sur lequel on fonde la vitalité des éléments dérivatives: préfixes, suffixes, etc. », Al. Philippide³: « L'analogie et le principal moyen des dérivations » et, plus récemment, Liviu Groza et Ionel Apostolatu. Liviu Groza a eu l'intuition du rôle prédominant⁴ de l'analogie dans la formation des mots, en particulierisant la dérivation et en considérant que l'analogie lexicale agit selon des modèles déjà existants dans la langue.

Dans le domaine de formation des mots, l'analogie est possible grâce au fait que les mots sont compris dans la langue dans un réseau de relations avec des éléments de même type (sur l'axe paradigmatique) aussi bien qu'avec des éléments d'autre nature (sur l'axe syntagmatique), en donnant ainsi au poète la possibilité de se manifester en créateur libre.

Dans notre démarche, on va analyser le phénomène de l'analogie lexicale dans la *poésie roumaine néomoderniste*, conscients du fait qu'il représente une réalité linguistique très complexe, préconisant une étroite liaison entre la langue et la création poétique. On va prendre en considération l'une des deux relations des mots dérivés dans l'acception de Mioara Avram⁵, à savoir la relation d'analyse qui se réfère à la distinction, dans la structure des mots, des éléments constitutifs d'un mot (ou de plusieurs) existants même indépendamment (qui peut être identifié dans la structure d'autres mots: *méchant, méchanceté, malignité*). (L'autre relation se réfère au rapport aux autres mots, avec lesquelles les mots déjà formés peuvent s'identifier formellement – la conversion – où de la structure desquels ils peuvent s'en sortir totalement – la dérivation régressive, la troncation – ou partiellement – la contamination, la réduplication).

Pour les mots récemment créés par dérivation (les dérivés poétiques inédits), on peut identifier quelques règles de systématisation lexicale selon lesquelles on peut analyser ces créations poétiques. Ainsi, dans les mots *hohotitor* et *legănător* on peut facilement reconnaître le suffixe **-tor** (lat.) qui forme des dérivés à partir des thèmes verbaux et, très rarement, nominaux⁶ (par exemple: *călător* < *cale* par analogie avec *cerși* – *cerșetor*, *visa* – *visător*, *fuma* – *fumător*, *croi* – *croitor*). Ainsi, on a identifié aux poètes néomoderniste les dérivés suivants avec **-tor** depuis des thèmes verbaux: „cu mâinile frumos odihnindu-i-se/ pe *rezemătorile* pe care le mângâie” > avec les mains se reposant merveilleusement/ sur les dossiers qu'elle caresse (Mircea Ivănescu, *Jocuri de seară* – *sau marilene*), depuis le verbe *a rezema* > *appuyer*; „pentru un mai *știutor*” > pour un meilleur connaisseur (M. Ivănescu, *ieșirea din clișeu*), depuis le verbe *a ști* >

²Sextil Pușcariu, *Derivarea cu sufixe de la tulpina pluralică*, article extrait de « Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal. Miscelánea de estudios lingüísticos, literarios e históricos », coord. Ramón Menéndez Pidal, 1925, vol. III, p. 263–268.

³Alexandru, Philippide *Opere alese*, edité par G. Ivănescu et Carmen Gabriela Pamfil, București, Editura Academiei, 1984.

⁴Liviu, Groza, *Elemente de lexicologie*, București, Editura Humanitas, 2004, p. 94.

⁵Mioara Avram, *Prefață* à FCLR, vol. I *Computerea*, București, Editura Academiei Române, 1970, p. X.

⁶SMFCLR, București, Editura Academiei Române, 1967, vol. IV, p.199.

connaître; „pași plescăitori” > pas claquants (Mircea Ivănescu, *privindu-te în oglinda altor versuri*), depuis le verbe *a plescăi* > *claquer* (*pleosc* + suffixe **-ăi**); „Zăcătoare zăcând” > languissante en languissant (Ioan Alexandru, *Pustia umblătoare*), depuis le verbe *a zăcea* > *languir* avec le suffixe **-(ă)tor/- (ă)toare**; „Predându-mă hohotitor” > Me rendant bruyamment (Ana Blandiana, *De ce nu m-aș întoarce printre pomi?*), depuis le verbe *a hohoti* > *rire bruyamment*; „somm legănător” > *sommeil berçant* (Ana Blandiana, *Exil*), depuis le verbe *a legăna* > *bercer* avec le suffixe **-(ă)tor**; „un ochi răpitor de Himeră” > un œuil prédateur/enleveur de Chimère (Emil Botta, *Un dor fără sațiu*), depuis le verbe *a răpi* > *enlever*; „Și acel etcaetera zbârnâitor și pur” > Et cet etcaetera retentissant et pur (Ion Pop, *Mări argintii și nemuritoare*), depuis le verbe *a zbârnâi* > *retentir* (à partir du nom *zbârn* > *tintement* avec le suffixe **-ăi**); „rădăcini fumegătoare” > racines fumées (Florin Mugur, *Crinul*), depuis le verbe *a fumega* > *fumer* (*lat. fumigare*) avec le suffixe **-tor/-toare**; „brațele profanatoarei” > les bras de la profanatrice (Ana Blandiana, *Trup amar*), depuis le verbe *a profana* > *profaner* avec le suffixe **-tor/-toare**; „văxuitorii de vorbe” > cireurs de paroles (Mircea Dinescu, *Computer*), depuis le verbe *a văcsui* > *cirer* (du nom *vacs* > *cire* + suffixe **-ui**); „omul rememinator” > l'homme remémorateur (Sorin Mărculescu, *innul al șaisprezecelea*), cf. it. *rimemoratore*, probablement une analogie lexicale avec d'autres structures paradigmatiques. On observe la préférence des poètes pour la double préfixation pour beaucoup de dérivés, les bases en étant des unités connues par la plupart des locuteurs.

La dérivation peut être regardée comme «l'illustration sur le plan lexical de l'action de l'analogie»⁷ par la possibilité de combiner des unités minimales simples qui produisent des unités complexes, dans notre cas, des dérivés poétiques inédits.

L'un des plus productifs suffixes est le préfixe **în-** qui peut être attaché à des bases différentes –noms, verbes et adjectifs –, associations spéciales sur le plan lexical et sémantique. Par exemple, „o înluminură cu scriere rotundă” > un éclairage d'écriture ronde (Mircea Ivănescu, *prezentarea bufniței blonde și delicate*), formation parasynthétique avec le préfixe **în-** + la base *lumină* > *éclair, lumière* + le suffixe **-ură**; „va putea închide, ca o înluminătură” > il pourra la fermer, comme un éclairage (Mircea Ivănescu, *fereastră ninsă*), formation parasynthétique avec le préfixe **în-** + la base *lumină* > *éclair, lumière* + le suffixe **-tură**; «jocul așezându-ți întipărituri > le jeu te fixant des impressions” (Mircea Ivănescu, *Jocuri de seară – sau marilene*), formation parasynthétique avec le préfixe **în-** + la base *a tipări* > *imprimer* (depuis *tipar* > *presse*) + le suffixe **-tură**; „lăsând zăngănituri de lanțuri” > laissant des fracas de chaînes (Mircea Ivănescu, *așteptându-l pe tata goriot mai bine să ne ducem întâi la bibliotecă*), formé depuis le verbe *zăngăni* > *fracasser* (*zang* > *fracas* + le suffixe **-ăni**) et le suffixe **-tură**, où l'on observe la préférence de Mircea Ivănescu pour le jeu lexical en général avec le suffixe **-tură** sur des bases verbales.

On observe la préférence des poètes pour les mots formés par dérivation

⁷ Ionel Apostolatu, *art. cit.*, p. 294.

parasyntétique ou par double suffixation: „mama tânără/ *înșurubată*” în brațele lui > la mère jeune/visée dans ses bras (Ioan Alexandru, *Coborând*), depuis le verbe *înșuruba* > *visser* (**în** - + *șurub* > *vis*); „Slănina *încrestată*” > le lard encrêté (Ioan Alexandru, *Adolescent*), depuis le verbe *a încresta* > *crêter* (**în** - + *cresta* > *crêter*, de *creastă* > *crête*); „o fierb cu plămâni și o-năcresc cu sudoare” > je la fais bouillir avec les poumons en l’agrippant avec la sueur (Ioan Alexandru, *Iulie*), formé avec **în**- depuis *sacru* > *aigre*; „*îndurerează*, mamă, din nou această carne” > endoloris encore, mère, cette chair (Adrian Păunescu, *Îndurerează*), mot formé avec le préfixe **în**- depuis *durere* > *douleur* (d’après le fr. *endolorir*); „în *încreierarea* îngustă” > dans l’entêtement du cerveau étroit (Nichita Stănescu, *Elegia a zecea*), mot formé avec le préfixe **în** - + *creier* > *cerveau*, probablement par analogie avec *încleștare* > *resserage*, *descleștare* > *desserage* (Nichita Stănescu, *Frunză verde de albastru*); „drumul se *învăpăiază* mai tare” > le chemin brule plus fort (Cezar Baltag, vol. *Dialog lamal*), formé avec le préfixe **în**- + *văpaie* > *feu*; „Și-*mpurpurată* ceartă-mă sonor” > et empourprée, gronde-moi fort (Emil Brumar, *Cântec naiv*), formé avec le préfixe **în**- + *purpură* > *pourpre*; „te zbați, cu capu-*nsângerat* de mari calicii” > tu te tourmentes, la tête ensanglantée de grandes avarices (Florin Mugur, *Crinul*), mot formé avec le préfixe **în**- depuis le verbe *a sângera* > *saigner* (du lat. *sanguinare*); „sevă *înfloară-le*” > sève, fleuris-les (Grigore Hagiu, *Pădure*), (vieu), le préfixe **în**- + *floare* > *fleur*; „de n-aș intra în vibrare/ până la *înfrunzire*” > que je n’entre en vibration/avant l’enfeuillage (Grigore Hagiu, *Pădure*), le préfixe **în**- + *frunzi* > *feuiller* (depuis *frunză* > *feuille*); „țară *înrădăcinată*” > pays enraciné (Adrian Păunescu, *Riscul*), mot formé avec le préfixe **în**- + *rădăcina* > *raciner* (depuis *rădăcină* > *racine*); „*înzăundu-i* chica” > en lui maillonnant les longues cheveux (Adrian Păunescu, *Domnul Tudor*), formé avec le préfixe **în**- + *zăua* > *maillonner* (depuis *za* > *maillon*); „oarbe/ *îngândurări*” > aveugles/ pensées anxieuses (Mircea Ivănescu, *Jocuri de seară – sau marilene*), depuis *îngândura* > *penser anxieusement* (le préfixe **în** -+ le pluriel *gânduri* > *pensées*); „E aripa îngerului *încleiată* de zid” > C’est l’aile de l’ange collée au mur (Nichita Stănescu, *Moartea păsărilor*), depuis *încleia* > *coller*, formé avec le préfixe **în**- depuis *clei* > *colle*; „Când așteptarea *înlemni*, secretă” > Quand l’attente s’est figée, secrète (Leonid Dimov, *Poemul odărilor*), formé avec le préfixe **în**- depuis *lemn* > *bois*; „Și părea așa, cum sta/ ...*înghemuită*” > et elle semblait telle, comme elle restait/... pelotonnée (Alexandru Mușina, *Duminică blondă. Nuvelă*), *înghemui* > *pelotonner* formé avec le préfixe **în**- de *ghemui* > *peloter* (*ghem* > *pelote* + le suffixe **-ui**); „în jocul acesta al meu/ cu *închipuiri*” > dans ce jeu mien/avec des chimères (Mircea Ivănescu, *Jocuri de seară – sau marilene*), formation parasyntétique depuis *închipui* > *envisager* (**în** - + *chip* > *visage* + **-ui**).

L’explication de certains dérivés poétiques peut se faire par l’analogie, ce qui donne au poète de nombreuses possibilités, bien que, du point de vue du système de la langue, ne modifie rien. C’est le cas de certains dérivés formés avec les préfixes **re-**, **răs-** ou **stră-**: „ca să-i/ *răscumpăr* tristețurile ei” > pour racheter ses tristesses (Mircea

Ivănescu, *virginia woolf*), mot formé avec le préfixe **răs-** + le verbe *a cumpăra* > *acheter*; „și nu-și găsește *răsfrângerea*” > et ne trouve pas son reflet/ rejet (Mircea Ivănescu, *se duce ea adică la sghișoara? Și verișoara?*), **răs-** + *frânge* > *casser/jeter*; „gând/ *răslefit*” > pensée/égarée (Mircea Ivănescu, *ieșirea din clișeu*), **răz-** + *a lăți* > *élargir* (depuis l’adverbe *lat* > *large*); „stă *răscrăcărat* de parcă se-aține la boi” > il se tient craquelé comme il se tenait aux bœufs (Ion Gheorghe, *La căpătâiul gigantului*), **răs-** + *crăcăra/ crăcăna* > *craqueler*; ”dorm *residefate*” > *elles dorment reperlées* (Leonid Dimov, *Pe malul Stixului*), mot formé avec le préfixe **re-** + *sidefa* > *perler* (depuis *sidef* > *nacre de perle*); „pentru cine *recad* brumele-n pietre?” > pour qui retombrent les brumes en pierres? (Sorin Mărculescu, *Priveghiul apelor*), **re-** + *cad* > *tombent* (*a cădea* > *tomber*); „ochi cu *străvezimi*” > yeux à transparences (Mircea Ivănescu, *Moartea la Veneția*), formé depuis *străveziu* > *transparent* (**stră-** + *vedea* > *voir* + le suffixe **-iu**) et le suffixe **-ime**, et, par analogie, „Singer umblam prin *desime*” > je marchais seul par l’épaisseur (Emil Botta, vol. *Întunecatul April*), depuis *des* > épais + **-ime**, Mais aussi „vietățile fericite ale *viitorimi*” > les êtres heureux du temps à venir (Alexandru Mușina, *O vacă, o poezie*) depuis *viitor* > *avenir* + le suffixe **-ime**.

On signale la présence de certaines structures apparemment obsolètes, du type „*Mahomedaie*,/ carne de oaie” > *Mahomedaie*, viande de mouton (Ion Gheorghe, *Licorna*), depuis Mahomed + le suffixe **-oaie**, formé probablement selon *Mânjoloaie*, Vrâncioaie, Ghelmeșoaie; „ofta bunicul *pufălăind* din pipă” > le grand-père soupira pipant » (Mircea Micu, *Viziune*), depuis *pufăi* > *puf* > *pipée* + le suffixe **-ăi**) analogie probable avec *lălăi* > *fredonner*.

Un cas particulier est constitué par *egiptiancă* > *Egyptienne*, „frumoasa *egiptiancă* > la belle Égyptienne (Mircea Ivănescu, *sufletul romantic și întâlnirea cu poetul*), où l’on observe une contamination avec *egipt* > *Egypte* + *țigancă* > *Tsigane* (*țigan* > *Tsigan* + le suffixe **-că**) et une dérivation, le poète en faisant appel à des moyens mixtes de formation de mots.

L’analogie se manifeste également dans une famille lexicale où l’on rencontre des modles grammaticaux. Ainsi, autour du nom/verbe/adjectif peuvent apparaître des noms d’agent, d’instrument, etc. Par exemple, on peut recourir aux normes de la langue dans l’identification des thèmes, en retrouvant des noms d’agent créés à partir des avec le suffixe **-tor** (*lupta* > *combat* – *luptător* > *combattant*) ou les suffixes **-ui** et **-iza** qui forment des verbes depuis des noms (*bici* > *fouet* – *biciui* > *fouetter*, *var* > *blanc* – *vărui* > *blanchir*, *spital* > *hôpital* – *spitaliza* > *hospitaliser*). Cependant, on rencontre dans la poésie aussi bien d’autres formations, telles: «*Cerbui*» (Ioan Alexandru, *Cerbui*), où *cerbui* > *se comporter comme un cerf* est formé depuis le nom *cerb* > *cerf* avec le suffixe **-ui**; „Îi *șiruie* udă cămașa pe umeri” > Sa chemise mouillée file sur ses épaules (Florin Mugur, *Dansul cu cartea*), depuis le nom *șir* > *file* + le suffixe **-ui**; „în jocul acesta al meu/ cu *închipuiri* > dans ce jeu mien/avec des chimères (Mircea Ivănescu, *Jocuri de seară* – *sau marilene*), où *închipui* > *envisager* este format din prefixul **în-** avec le nom

chip > *visage* + le suffixe **-ui**; „multă *boncăluială* a sloiurilor” > pleinbrâme des banquises (Ion Gheorghe, *Descântec în sâmburi și mieji*), où le nom *boncăluială* > brâmea été formé par analogie du verbe *a boncălui* > *bramer* (étymologie indonnie) avec le suffixe **-ui** et ensuite avec le suffixe **-eală** (voir aussi *mântuială* > *salut/sauvetage*: depuis le verbe la verbul *a mântui* > *sauver* – magh. *menteni*) ou avec le suffixe **-iu**: „gura *tutunie*” > la bouche tabagique (Nicolae Labiș, *Omul comun*), depuis *tutun* > *tabac* + **-iu**; ”un *vinețiu* polei” > un verglas bleuâtre violacé (Nicolae Labiș, *Confesiuni III*) depuis *vânăt* > *bleu-violet* + **-iu** ou „și-am fost *trandafiriu*” > et j’ai été rosé (Mircea Dinescu, *Trandafiriu*), depuis *trandafir* > *rose* + le suffixe **-iu**, selon *cenușiu* > *grisé*, *argintiu* > *argenté*, *auriu* > *doré*, etc.

Le poète maîtrise très bien les règles de la langue, en réalisant des combinaisons de morphèmes de sorte que, par l’analogie avec les modèles existants dans la langue, il crée à son tour de nouvelles combinaisons. Les poètes roumains néomodernistes utilisent l’aspect formel (recherché par la *morphologie*) qui étudie les racines aussi bien que la formation de nouveaux termes par dérivation, composition, etc.⁸, aussi bien que les significations lexicales qui constituent le domaine de la sémantique.

Avec le suffixe **-eală** on a rencontré des formations doublement suffixées telles „*bâlbâială* de petale” > bégalement de pétales” (Florin Mugur, *Dansul cu cartea*), depuis *bâlbâi* > *bégayer* + le suffixe **-eală**; „*o-ncetineală* feminină” > une lenteur féminine (Florin Mugur, *Încet*), depuis *încetini* > *relentir* selon *încetinel* > *lentement* (*încet* > *lent* + le suffixe **-inel**) + le suffixe **-eală**; „*podoabe* sau *găteli*” > bijoux ou parures (Radu Stanca, *Buffalo Bill*), depuis *a (se) găti* > *se parer* (de *gata* > *paré*) + **-eală**.

La formation des mots est étroitement liée à la morphologie par le fait que toutes les deux font appel aux morphèmes (affixes) qui s’appliquent à plusieurs catégories de mots. Beaucoup de mots non seulement forment de nouveaux mots, mais changent également la classe grammaticale du mot base. Par exemple: les suffixes motionnaires sont des morphèmes lexico-grammaticaux qui forment des noms féminins à partir du masculin: *doctor* > *docteur* – *doctoriță* > *doctoresse*, avec le suffixe **-iță** ou, inversement, *rață* > *cane* – *rățoi* > *canard*, avec le suffixe **-oi**.

Le suffixe adjectival **-os** forme des adjectifs depuis un nom *păr* > *poile* – *păros* > *poilu* ou depuis un verbe *a arăta* > *marquer/montre* – *arătos* > *marquant/ beau*. Par exemple, dans „*copitele sfinte și buburoase*” > les sabots sacrés et lésionnaires (Ion Gheorghe, *Calul galben*), *buburoase* > *petillants* (*bubă* > *plaie/lésion* + *ur* + **-os**) peut être formé par analogie lexicale selon *vâscos* > *visqueux* (lat. *viscosus*) ou selon *nervos* > *nerveux* (lat. *nervosus*, fr. *nerveux*); d’autres exemples: „*ochiul sticlos*” > l’œil vitreux (Ștefan Augustin Doinaș, *Mistrețul cu colți de argint*), formé du nom *sticlă* > *vitre* + le suffixe **-os**; „*ochiul urduros* al farului” > l’œil croûté du phare (Ion Gheorghe, *La căpătâiul gigantului*), depuis le nom *urdoare* > croûte avec le suffixe **-os**; „*iarbă*

⁸ Ioana S. Cârâc, *Introducere în morfologie*, Brăila, Editura Edmund, 2002.

sârmoasă > l'herbe filine (Ioan Alexandru, *Ca în paradis*), depuis *sârmă* > *fil* + le suffixe **-os/ -oasă**; „zonă alburie, *lăptoasă*” > zone blanchâtre, laiteuse (Virgil Mazilescu, *Până și zâmbetul*), depuis *lapte* > *lait* + le suffixe **-os / -oasă**; „iarba râioasă” > l'herbe démangeante (Ion Gheorghe, *La căpătâiul gigantului*), depuis *râie* > *gale* + le suffixe **-os/ -oasă**; „nori păstoși” > des nuages pâteux (Denisa Comănescu, *Miercurea familiei*), depuis *pastă* > *pâte* + le suffixe **-os**.

On peut également déterminer d'autres dérivés avec des suffixes peu productifs tels **-iș**: „*ruginișul zării*” > l'horizon rubigineux/ rouillé (Ștefan Augustin Doinaș, *Pseudokyneghetikos* – 1941, 1958), depuis *rugină* > *rouille* + le suffixe **-iș**, depuis *aluniș* > *forêt de noisetiers*, *păpuriș* > *roseaux*; „*ascunzișurile muntelui stins*” > les cachettes de la montagne éteinte (Mircea Ivănescu, *Cântec de adormit elefantul*), depuis *ascunde* > *caxher* + **-iș**; „*să-mproaște... cu ierburiș*” > à saupoudrer... d'herbages (Marin Mincu, *Oraș cu ierburi*), depuis *iarbă* > *herbe (ierburi > herbes pluriel)* + le suffixe **-iș**; „*Măini de flăcăruie*” > mains flamboyantes (Florica Mitroi, *Chilimul de moarte*), *flacăără* > *flamme* + le suffixe **-uie**; „*generația... căutătorilor noptatici*” > la génération... des chercheurs de nuit/ noctambules (Mircea Ivănescu, *sufletul romantic și întâlnirea cu poetul*), depuis *noapte* > *nuit* + le suffixe **-atic**; „*Și lăinicesc prin ierburi*” > Et j'ère par l'herbe (Zaharia Stancu, *Scrisoare din câmp*), depuis *lăinici* > *éerer/vagabonder (lainic* – formé de *laie* > *vagabond* + le suffixe **-nic**); „*cuprins de râset*” > plein de rire (Leonid Dimov, *Istoria lui Claus și a giganticei spălătorese*), depuis *râs* > *rire* + le suffixe **-et (zâmbet > sourire)**; „*mai cu scăzământ*” > avec une diminution de plus (Cezar Baltag, *Răsfângere de demult*) depuis *a scădea* > *diminuer* + le suffixe **-ământ**, formé par analogie avec *legământ* > *engagement/ liaison (lat. ligamentum)*; „*să-i vorbească meșteșugărit*” > lui parler abilement/ artistement (Mircea Ivănescu, *așteptându-l pe tata goriot mai bine să ne ducem întâi la bibliotecă*), doublement préfixé depuis *meșteșugar* > *artisan (meșteșug > artisanat + le suffixe -ar)* + le suffixe **-it**.

Les dérivés dénominatifs et déverbaux peuvent être facilement analysés. Ainsi, on identifie quelques innovations poétiques telles: „*il încântă înțelepțește*” > il le charme sagement (Mircea Ivănescu, *prezentarea bufniței blonde și delicate*), depuis *înțelept* > *sage*; „*timp arcat*” > temps arqué (Mircea Ivănescu) depuis *arcă* > *arche*; „*se tângue dogit*” > il se plaint d'une voix rauque (Ion Gheorghe, *Brezoi*), depuis *doagă* > *latte*; „*Din gâtul costumului chenărit*” > Du cou du costume encadré (Ion Gheorghe, *Foto*), depuis *a chenări* > *encadrer (de chenărie > bordure)*; „*curg zănoage .../...pe gropniță*” > les torrents coulent.../... sur les tombes (Sorin Mărculescu, *Priveghiul apelor*), depuis *gropniță* > *tombe*.

Les préfixes **des-** et **în-** forment des verbes (*a desfrunzi* > *defeuiller, a înfrunzi* > *feuiller*) depuis le nom *frunză* > *feuille*. En poésie, le préfixe **des-/ dez-** peut s'attacher à des bases différentes verbes, noms comme dans les exemples suivants: „*descleștare de ce crește*” > desserrement pourquoi il pousse (Nichita Stănescu, *Frunză verde de albastru*), avec le préfixe **des-** attaché au nom *clește* > *pince* selon le modèle de

încețtare > *serrement*, le préfixe **în** - + *clește* > *pince*; „Lumina *descompusă*” > lumière décomposée (Ileana Mălăncioiu, *Către Ieronim*), le préfixe **des-** + le verbe *a compune* > *composer*; „*raza/Papucului tău desperecheat*” > le rayon de ton pantoufle déparié (Alexandru Mușina, *Tratat despre frică*), **des-** + le nom *pereche* > *paire*; „*pom despodobit*” > arbre sans parure (Cezar Baltag, *Fuga miresei*), le préfixe **des-** + *podobi* > *parer* (*podoabă* > *parure*) ou „*Deznoadă ușa uncii de tăcere*” > silences infimes dénouent la porte (Leonid Dimov, *Istoria lui Claus și a giganticei spălătorese*) forment avec le préfixe **dez-** et le nom *nod* > *nœud*; „*Îl dezlipeam încet*” > Je le décollais lentement (Ileana Mălăncioiu, *Sânge de urs*), avec le préfixe **dez-** et le verbe *a lipi* > *coller*; „*Dezgolește-te*” > dénude-toi (Magda Cârneci, *O, generația mea*), mot formé avec le préfixe **dez-** + le verbe *a goli* > *vider* (de *gol* > *nude*). Une situation spéciale est représentée par les termes *dezghioacă* > *concasser*, *ouvir* et *dezghiocate* > *concassées*, *ouvertes*: „*Cei moți dezghioacă în gură stele noi*” > ces gens ouvrent dans leur bouche de nouvelles étoiles (Ștefan Augustin Doinaș, *Nocturna*, 1) ou „*lumi dezghiocate și albe*” > des mondes ouvertes et blancs (Sorin Mărculescu, *O bucurie a încheșării*), où l’on identifie le préfixe **dez-** + le nom *ghioacă* > *coquille* (*găoace*, *ghioc* > *coquille*), respectivement **dez-** + le verbe *a dezghioaca* > *concasser*, *ouvir* et/ou lat. *disglubicare*; (Nichita Stănescu, *Dezîmblânzirea*), formé avec le préfixe **dez-** depuis *îmblânzi* > *amadouer* (le préfixe **în** - + *blând* > *doux*); „*roza sulfurilor...se desfoliază*” > la rose des souffres se défolie (Mircea Ivănescu, *ieșirea din clișeu*), probablement formé sur le modèle d’*exfolia* > *exfolier* (lat. *exfoliare*, fr. *exfolier*).

Nichita Stănescu représente un cas spécial dans la poésie roumaine. L’étude de son œuvre poétique du point de vue du langage a constitué l’objet de plusieurs études et articles appartenant à Oana Chelaru-Murăruș⁹, Ecaterina Mihăilă¹⁰, Paula Diaconescu¹¹, Oana Sitaru¹², etc.

On peut également identifier d’autres exemples par lesquels on peut facilement reconnaître le caractère systématique de la dérivation lié à l’analogie lexicale. Par exemple, le préfixe **ne-** est, peut-être, le plus productif dans la poésie roumaine néomoderniste¹³: „*dunga soarelui neînceput*” > la ceinture du soleil vierge (Nichita Stănescu, *Marină*), **ne-** + *început* > *commencement*; „*cal nenăscut*” > cheval non-né (Nichita Stănescu, *Idolii ierbii*), **ne-** + *născut* > *né*; „*pachete...nevămuite*” > *paquets dédouanés* (Ion Gheorghe, *Scrie-mi și eu voi da sau nu voi da semn*), **ne-** + *vămui* >

⁹ Oana Chelaru-Murăruș, *Particularități sintactico-stilistice ale construirii obiectului direct în lirica lui Nichita Stănescu*, dans „Limba română”, XLVIII, nr. 1-2, 1999, p. 25-33; Oana Chelaru-Murăruș, *Nichita Stănescu-subiectivitatea lirică: poetica enunțării*, București, Editura Univers, 2000.

¹⁰ Ecaterina Mihăilă, *Limbaul ca obiect al poeziei la Nichita Stănescu I*, dans SCL, XLIII, nr. 6, 1992, p. 545-557; II, dans SCL, XLIV, nr. 1, 1993, p. 3-13; III, dans SCL, XLIV, nr. 2, 1993, p. 89-100.

¹¹ Paula Diaconescu, *Comunicarea prin „necuvinte”*, dans SCL, XXVI, nr. 5, 1975, p. 485-487.

¹² Oana Sitaru, *Structuri recurente în poezia lui Nichita Stănescu*, dans „Limba română”, XLVIII, nr. 1-2, 1999, p. 137-141.

¹³ Claudia Drăghici, *Resursa lexicală ne- în limba română. Între universal și individual*, GIDNI 7, Târgu-Mureș, Editura Arhipelag XXI Press, 2020, p. 150-155.

douaner (depuis *vamă* > *douane* + le suffixe **-ui**); „spuse ea, *neprivindu-mă*” > dit-elle en ne me regardant (Cezar Baltag, *Răsfrângere de dragoste – Astartea*) **ne-** + *privi* > *regarder*; „gândul meu *netrezi*” > ma pensée non réveillée (Cezar Baltag, *Răsfrângere în Acum*), **ne-** + *trezi* > *réveiller*; „buricul *nenufăr*” > le nombril nénuphar (Cezar Baltag, *Starostea*), **ne-** + *nufăr* > *nénuphar*; „poate este *nedespărțire*” > c’est, peut-être, une non séparation (Cezar Baltag, *Zicere asupră*), **ne-** + *despărți* > *séparer* (lat. *dispartire*); „E atâta *nepace* în sufletul meu” > dans mon âme, tant de non paix (Emil Botta, *Un dor fără sațiu*), le préfixe **ne-** + *pace* > *paix*; dar are un fel special de a iubi țara care *neliniștește*” > mais il a une façon spéciale d’aimer son pays qui inquiète (Mircea Dinescu, *Biografie săracă*), *neliniști* > *inquiéter* depuis *neliniștit* > *inquiet* (dérivation régressive), dérivé à son tour avec le préfixe **ne-** + *liniștit* > *quiet* (depuis *liniști* > *calmer*, voir *liniște* > *quiétude* formé de *lin* > *lentement/ doucement* + le suffixe **-iște**); „întâmplările *neîntâplate*” > les épreuves non accomplis (Nichita Stănescu, *Cântec*), **ne-** + *întâmpla* > *se passer/ éprouver* (probablement lat. *intemplare*); „sămânță ... *negrăitoare*” > semence ... muette/ sans voix (Grigore Hagiu, *Sămânța tainică*), **ne-** + *grai* > *voix* + **-tor/ -toare**; „*nelogodnica* mea” > ma non-fiancée (Cezar Baltag, *Șahorb*), **ne-** + *logodnică* > *fiancée*; „plesnesc de *nenoroc*” > ils éclatent de malchance (Ioan Alexandru, *Ținut*), **ne-** + *noroc* > *chance*; „marile etaje / ale *necomunicării*” > les hautes étages de la non communication (Florin Iaru, *Mass-Media*), **ne-** + *comunicare* > *communication*; „*Nesomnul*, îndoiala.../ Mă-mbolnăvesc” > Le manque de sommeil, le doute.../ Je vais tomber malade (Adrian Păunescu, *Riscul*), **ne-** + *somn* > *sommeil*; „*nepământesc* de caldă” > d’une chaleur non terrestre (Adrian Păunescu, *Da, mai avem*), **ne-** + *pământesc* *terrestre* (*pământ* > *terre* + le suffixe **-esc**).

Liviu Groza a souligné le rôle importat de l’analogie dans le processus d’assimilation en roumain de certains mots d’autres langues¹⁴. Par exemple, les mots dérivés en **-ar**: *cârciumar* > *aubergiste*, *cizmar* > *cordonnier*, *cojocar* > *fourreur* ou non dérivés : *hotar* > *frontière*, *arțar* > *érable* ont représenté un modèle analogique pour l’adoption de certains emprunts néologiques d’autres langues: français, latin, allemand, etc., finis en: **-aire**, **-arium**, **-er**, **-eur**: *colecționar*, du fr. *Collectionneur*; *vestiar* du fr. *vestiaire*, lat. *Vestiarium*; *marinar*, du fr. *marinier*, germ. *Mariner*, etc. On peut également identifier d’autres exemples dans la poésie néomoderniste: „omul *rememorator*” > *l’homme remémorateur* (Sorin Mărculescu, *imnul al șaisprezecelea*), cf. it. *rimemotatore*, probablement une analogie lexicale avec d’autres structures paradigmatiques; „mai cu *scăzământ*” > avec une diminution de plus (Cezar Baltag, *Răsfrângere de demult*) depuis *a scădea* > *diminuer* + le suffixe **-ământ**, formé par analogie avec *legământ* > *engagement/liaison* (lat. *ligamentum*); d’autres exemples: „ochiul *sticlos*” > *l’œil vitreux* (Ștefan Augustin Doinaș, *Mistrețul cu colți de argint*), formé du nom *sticlă* > *vitre* + le suffixe **-os** sur le modèle de *nervos* > *nerveux* (lat. *nervosus*, fr. *nerveux*), etc.

¹⁴ Liviu Groza, *ibidem*, p. 95.

Les créations lexicales dans la poésie roumaine néomoderniste (mots formés par dérivation) ont constitué ainsi des instruments dans la création des mondes poétiques, le poète en étant obligé de créer non seulement de mots, mais aussi de nouveaux sens, en utilisant les moyens de formation des mots. C'est ainsi qu'on a créé des constructions parfois rares qui ont aussi enrichi le langage poétique, en même temps que la langue roumaine. L'idée de Mallarmé selon lequel la poésie est faite des paroles et non pas de sentiments ou d'idée semble avoir été adoptée par la conscience poétique sans négliger cependant les contributions de la critique littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

- Academia Română, *Studii și materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română* (SMFCLR), I-VI : vol. I, 1959, redactori responsabili: acad. Al. Graur, Jacques Byck; vol. al II-lea, 1960, redactori responsabili: acad. Al. Graur, Jacques Byck; vol. al III-lea, 1962, redactor responsabil: acad. Al. Graur; vol. al IV-lea, 1967, redactori responsabili: acad. Al. Graur, Mioara Avram; vol. al V-lea, 1969, redactori responsabili: acad. Al. Graur, Mioara Avram; vol. al VI-lea, 1972, redactor responsabil: Mioara Avram, București, Editura Academiei Române.
- Academia Română, *Formarea cuvintelor în limba română* (FCLR), vol. I-IV, redactori responsabili Al Graur și Mioara Avram, vol. I *Compunerea* de Fulvia Ciobanu și Finuța Hasan, 1970; vol. II *Prefixele*, Mioara Avram, Elena Carabulea, Fulvia Ciobanu, Florica Ficșinescu, Cristina Gherman, Finuța Hasan, Magdalena Popescu-Marin, Marina Rădulescu, I. Rizescu, Laura Vasiliu, 1978; vol. III *Sufixe*. I. *Derivarea verbală*, Laura Vasiliu, 1989; vol. IV, Partea I. *Sufixe*. *Derivarea nominală și adverbială*, Elena Carabulea, Eugenia Contraș, Blanca Croitor, Andreea Dinică, Cristina Gherman, Carmen Mîrza, Magdalena Popescu-Marin, Marina Rădulescu Sala și Laura Vasiliu, București, Editura Academiei Române.
- Apostolatu, Ionel, *Analogia și caracterul sistematic al derivării lexicale*, Actele celui de al 4-lea Colocviu al Catedrei de limbă română (24-25 noiembrie 2004), București, Editura Universității din București, 2005, p. 291-299.
- Cârâc, Ioana S., *Introducere în morfologie*, Brăila, Editura Edmunt, 2002.
- Chelaru-Murăruș, Oana, *Particularități sintactico-stilistice ale construirii obiectului direct în lirica lui Nichita Stănescu*, dans „Limba română”, XLVIII, nr. 1-2, 1999, p. 25-33.
- Chelaru-Murăruș, Oana, *Nichita Stănescu – subiectivitatea lirică: poetic enunțării*, București, Editura Univers, 2000.
- Diaconescu, Paula, *Comunicarea prin „necuvinte”*, dans SCL, XXVI, nr. 5, 1975, p. 485-487.
- Drăghici, Claudia, *Resursa lexicală ne- în limba română. Între universal și individual* GIDNI 7, Târgu-Mureș, Editura Arhipelag XXI Press, 2020, p. 150-155.
- Goicu, Viorica, *Derivarea cu sufixe neologice în româna contemporană*, Timișoara, Editura Augusta, 2002.
- Groza, Liviu, *Elemente de lexicologie*, București, Editura Humanitas, 2004.

- Mihăilă, Ecaterina, *Limbaajul ca obiect al poeziei la Nichita Stănescu* I, dans SCL, XLIII, nr. 6, 1992, p. 545-557; II, dans SCL, XLIV, nr.1, 1993, p. 3-13; III, dans SCL, XLIV, nr. 2, 1993, p. 89-100.
- Philippide, Alexandru, *Opere alese*, ediție îngrijită de G. Ivănescu și Carmen Gabriela Pamfil, București, Editura Academiei, 1984.
- Pușcariu, Sextil, *Derivarea cu sufixe de la tulpina pluralică*, article extrait de « Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal. Miscelánea de estudios lingüísticos, literarios e históricos », coord. Ramón Menéndez Pidal, 1925, vol. III, p. 263–268.
- Sitaru, Oana, *Structuri recurente în poezia lui Nichita Stănescu*, dans „Limba română”, XLVIII, nr. 1-2, 1999, p. 137-141.
- Stoichițoiu-Ichim, Adriana, *Vocabularul limbii române actuale*, București, Editura All, 2005.

SOURCES

- Alboiu, George, *Antologia poezilor tineri*, București, Editura Cartea Românească, 1982.
- Blandiana, Ana, *Poezii*, București, Editura Minerva, 1989.
- Blandiana, Ana, vol. *Ora de nisip*, București, Editura Eminescu, 1983.
- Blandiana, Ana, vol. *Cele patru anotimpuri*, București, Editura Albatros, 1977.
- Boldea, Iulian, *Poezia neomodernistă*, Brașov, Editura Aula, 2005.
- Botta, Emil, *Poezii*, București, Editura pentru Literatură, 1966.
- Dinescu, Mircea, *Cele mai frumoase 101 poezii*, București, Editura Humanitas, 2006.
- Doinaș, Ștefan Augustin, *Ipostaze*, București, Editura Tineretului, 1968.
- Ivănescu, Mircea, *Versuri*, București, Editura Humanitas, 2014.
- Labiș, Nicolae, *Poezii*, București, Editura Minerva, 1987.
- Manolescu, Nicolae, *Literatura română postbelică – Lista lui Manolescu, vol. I Poezia*, Brașov, Editura Aula, 2001.
- Mălăncioiu, Ileana, *Linia vieții*, Antologie, Iași, Editura Polirom, 1999.
- Mincu, Marin, *Poezia română actuală*, vol. I și II, Constanța, Editura Pontica, 1998.
- Nițescu, M., *Poeți contemporani*, București, Editura Cartea Românească, 1978.
- Stănescu, Nichita, *Opera Magna*, vol. I și II, București, Editura Semne, 2005.